

*a collection de l'occ
de la part de*

L'ERMITE DE SAINT-AVELLE,

75

FABLIAU EN UN ACTE, MÊLÉ DE VAUDEVILLES;

PAR MM. ~~MILLESCHIE~~ ET *** *Madame*

Représenté pour la première fois, sur le Théâtre
des Variétés, le 3 juin 1820.

~~~~~  
PRIX : 1 fr. 25 cent.  
~~~~~



A PARIS,

AU MAGASIN GÉNÉRAL DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

Éditeur des Oeuvres de PIGAUTY-LEBRUN,

PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉÂTRE-FRANÇAIS, n^o. 51;

1820.



PERSONNAGES.

BAUDOUIN, sire de Contades, Châtelain.
ALINE, jeune orpheline confiée à Baudouin.
AMAURY DE MONTFORT, chevalier.
RAYMOND, écuyer.
BLAISOT, pâtre.
CLAIRE, Bachelette.
Bachelettes.
Pèlerines.
Vassaux de Baudouin, Officiers d'Amaury.
Suite.

ACTEURS.

M. Tiercelin.
M^{lle}. Pauline.
M. Vernet
M. Bosquier.
M. Odry.
M^{lle}. Jenny.

72172

*La Scène se passe en France, au temps de la première
Croisade.*

L'ERMITE DE SAINT-AVELLE.

Le Théâtre représente une campagne riante ; à droite , l'entrée de l'ermitage , taillée dans le roc ; une petite cloche est suspendue au-dessus de la porte. Derrière les rochers qui environnent l'ermitage , une colline couverte d'arbrisseaux. Au fond , une petite rivière qui serpente dans le lointain , et va baigner les murs d'un vieux châtel garni de créneaux , que l'on aperçoit à l'horizon. De l'autre côté de la rivière , on voit quelques batelets amarrés au milieu des joncs qui couvrent l'autre rive.

SCÈNE PREMIÈRE.

BLAISOT, seul à la porte de l'ermitage , sonnant.

Y n'répond pas , j'ai beau l'carillonner... Hé ben , pour un ermite , il est joliment paresseux.

Air : *Ermite , bon Ermite.*

Ermite , bon Ermite ,
Réveillez-vous , et tôt...
Ouvrez , ouvrez bien vite ,
C'est le petit Blaisot.
Blaisot pour un message ,
Vient du castel voisin ,
Car Blaisot sert de page
Au puissant Châtelain.
Ermite , bon Ermite ,
Réveillez-vous , et tôt ,

(4)

Ouvrez, ouvrez bien vite ;
Ouvrez bien vite,
C'est le petit Blaisot.

Claire descend la colline.

BLAISOT.

Pas de réponse.

SCENE II.

BLAISOT, CLAIRE.

Claire vient doucement par derrière et lui f. appe sur l'épaule.

CLAIRE.

Ah ! j'y vous y prends !

BLAISOT, *se retournant.*

Tiens ! c'est toi, ma petite Claire !

CLAIRE.

Comment, Monsieur, vous venez en secret consulter l'Ermite de Saint-Avelle ? Vous voulez donc faire passer l'amour que vous avez pour moi ?

BLAISOT.

La faire passer ! Jarni, j'viendrais plutôt l'y demander d'en doubler la dose, au risque d'en mourir... Mais vous, Mam'selle, quoiqu'çà signifie... J'vous trouve rôdant autour de l'ermitage... à l'heure où vous devriez être à vot' batelet... Est-ce que vot' passion pour moi serait un tantinet rafraîchie ?

CLAIRE.

Ben au contraire ; c'est si gentil d's'aimer,

Air : Vaud. des Maris ont tort.

On prétend que l'amour tourmente
Ceux qu'il consume de ses feux...
On dit que sa fièvre brûlante,
Des maux est le plus dangereux ;
On dit qu'il abrège la vie ;
On dit... mais moi je n'en crois rien ;
Car j'vois cette maladie
A tous ceux qui se portent bien ;
Oui, l'amour est la maladie
De tous ceux qui se portent bien.

BLAISOT.

C'tependant faut croire que c'm-là fait de fameux ravages, puisque notre Ermite ne sait auquel entendre... Depuis qu'il donne des consultations pour guérir de l'amour... c'est un train

dans le pays , les garçons crient à la trahison , à l'infidélité ; les jeunes filles ne peuvent plus garder un amoureux ; il y aura quelque soulèvement , c'est sûr.

Air : du Pot de fleurs.

L'art surprenant de ce saint personnage ,
Bannit l'amour des cœurs les plus épris ;
Ceux que ce mal conduit à l'ermitage
En reviennent toujours guéris.
Par la vertu de ses charmes magiques ,
On dvient parjur' seul'ment en l'écoutant.
En moins d'un jour on peut chauger d'amant ;
C'est c'qui lui donu' tant de pratiques. (*bis.*)

CLAIRE.

Oui-dà, Monsieur , et c'est pour ça qu'vous sonnerez si fort à la cloche de l'ermitage ?

BLAISOT.

Hé non , te dis-je... je ne viens pas ici pour mon compte... j'suis en ambassade. (*Se redressant.*) J viens au nom du vieux sire Contades de Baudouin , mon maître.

CLAIRE.

Mam'selle Aline sa pupille , n'peut donc pas s'décider à l'aimer ?

BLAISOT.

Bah ! Monseigneur en perd la tête... il est toute la journée à ses genoux , et cherche à l'attendrir avec des mines qui feraient fuir un escadron de *Sarrasins*... il n'a qu'ite pas plus qu'son ombre... Enfin , sous prétexte qu'elle est sa pupille , et qu'il doit veiller à son bonheur , il l'a fait mourir d'ennui et de chagrin ; ah ! dame ! faut s'voir au milieu d'sa grande galerie qu'est tapissée de casques , d'bannières , d'boucliers , qu'il a rapportés de la *Palatine*... il tend l'jarret , s'lève sa vieille moustache et part de là pour vous en dégoiser sur les ennemis qu'il a pourfendus... En a-t-il tué !... en a-t-il tué !...

CLAIRE.

Voyez-vous ça.

BLAISOT.

Ensuite , il montre à mam'selle Aline les portraits d'une foule de chevaliers , ses pères et mères qui sont aussi laids que lui ; eh ! bien ça ne l'amuse pas du tout ; mais tu m'fais jaser et ma commission qu'j'oublie.

Il va sonner.

CLAIRE.

Pardine ! j'suis curieuse d'connaître c't'Ermite dont on raconte tant d'belles choses.

(6)

Air : *Frère Jacques.*

TOUS DEUX , *en canon.*

Bon Ermite (*bis.*)

Ouvrez donc (*bis.*)

Ouvrez-moi bien vite (*bis.*)

La cloche.

Din , din , don.

SCENE III.

Les Mêmes , RAYMOND , *veû en Ermite avec un capuchon et une longue barbe , paraît du côté opposé.*

Même air.

CLAIRE et BLAISOT.

Bon Ermite. (*bis.*)

Ouvrez , etc.

RAYMOND.

Chez l'Ermite (*bis.*)

Que veut-on? (*bis.*)

Regardant Claire.

L'aimable visite ,
Pour un cénobite !...

La cloche.

Din , din , don.

RAYMOND , *déguisant sa voix.*

Me voilà , me voilà , mes enfants.

BLAISOT , *se retournant.*

Quand je l'disais qu'il était allé voir des malades en ville... j'aurais ben sonné jusqu'à demain.

RAYMOND.

Que veut ce petit paysan ?

BLAISOT , *choqué.*

Paysan... Il s'y connaît ! (*Avec importance.*) J'suis ambassadeur de tres haut, très puissant, très noble et très illustre sire Baudouin mon maître qui m'a dépité... pour vous dire que l'honneur qu'il vous fait, que vous li faites... que nous vous faisons... il m'a dit de vous dire qu'il allait venir... et que si vous étiez sorti... que je vous dise... et que vous , Monsieur l'Ermite... il viendra vous le dire... enfin c'est clair. J'espère que le p'tit paysan s'acquitte joliment de son message.

RAYMOND.

Le sire de Contades... ce vieux baron dont on aperçoit le château sur la colline... il est riche, dites-vous ?

CLAIRE.

Oh ! très riche !

RAYMOND.

Puissant ?

BLAISOT.

Très puissant !

RAYMOND.

Je le recevrai avec plaisir ; ma porte est ouverte à tout le monde sans distinction de rang ni de fortune... Et savez-vous ce qu'il attend de moi ?

BLAISOT.

Quelle question ! vous qui devinez tout... vous d'avez ben vu qu'il s'agit d'un amour avec la belle Aline.

RAYMOND.

Sa pupille !... je m'en doutais... il veut l'épouser ?

CLAIRE.

C'est ça, et comme mon mariage avec Blaisot doit se célébrer le même jour que celui d'Monseigneur, faudrait faire en sorte...

RAYMOND, regardant Claire.

Ah ! ah ! cette jolie enfant est la future ?

CLAIRE.

Oui, M. l'Ermite.

BLAISOT, à Claire qui s'approche.

N'approche donc pas tant... rien qu'en te parlant, il est capable d'faire envoler l'amour que t'as pour moi.

CLAIRE, riant.

Oh ! comme t'es peureux !

RAYMOND, à part.

Cette petite est vraiment fort bien. (Haut.) Comme je vous le disais, mon enfant, ma porte est ouverte à tout le monde... et si je puis vous être utile. (A part.) Hum ! le joli bras ! (Haut.) Mes principes connus doivent vous tranquilliser.

BLAISOT, la tirant.

Prends garde, j'te dis.

CLAIRE.

Eh ! laisse donc, j'suis sûre de moi !

BLAISOT.

Bah !... toutes les femmes disent la même chose : J'suis sûre de

moi , et puis l'instant d'après... allez donc... Tiens, quand j'entends prononcer ce mot là : Je suis sûre de moi... ça m'fait trembler d'tête aux pieds.

RAYMOND.

Mais, mon ami...

BLAISOT.

Suffit, M. l'Ermite... J'n'avons rien à démêler ensemble... Claire m'aime, je l'aime... portez-vous bien et nous aussi.

RAYMOND.

Oui-dà !... Peut-être avant la fin du jour viendrez-vous implorer mes secours.

BLAISOT.

Nous ?

CLAIRE.

Nenni ! nenni !

Air : En retournant au village.

Jamais ces lieux,
Bon Ermite,
Ne nous verront tous deux,
Moins amoureux,
C'est pour jamais qu'on vous quitte,
Recevez nos adieux.

Montrant Blaisot.

Il ne sera point volage,
Il a juré de m'aimer toujours bien.

BLAISOT.

Elle a juré d'être sage.

RAYMOND.

Il ne faut jurer de rien.

BLAISOT et CLAIRE.

Jamais ces lieux, etc.

RAYMOND.

ENSEMBLE. {
Maint amoureux
Part bien vite,
Plus vite encor il revient en ces lieux;
Et pour jamais à l'Ermite,
On ne fait ses adieux.

Blaisot et Claire sortent.

SCENE IV.

RAYMOND, seul.

Allons, il est dit que je ne pourrai pas en apprivoiser une seule

pour mon propre compte! (*Il baisse son capuchon.*) On! respirons un peu. (*Riant.*) Qui diable me reconnaîtrait sous ce costume? ... L'écuyer Raymond devenu ermite, et ermite à réputation: j'ai beau faire force bévues, je ne leur ôterais pas de la tête que je suis un grand homme; c'est fort heureux, car je n'ai pas fait fortune à la croisade, et je n'ai pour tout patrimoine que le petit mobilier que l'Ermite de St.-Avelle, mon prédécesseur, m'a laissé, en mourant dans mes bras... deux vieilles robes, un rosire, ses livres et sa barbe!... tout va bien jusqu'à présent... pourvu que mon naturel galant ne me fasse pas commettre quelque sottise... tous ces petits minois sont si séduisants! c'est le diable, je n'ai jamais eu l'esprit de mon état.

Air : J'en guette un petit de mon âge.

J'en eus jamais à la Croisade
La noble valeur d'un soldat;
J'étais presque toujours malade
Quand venait l'instant du combat.
A ma vertu de cénobite
Je n'ose aujourd'hui me fier...
Et mon courage d'écuyer
Vaut bien ma sagesse d'Ermite.

On vient!... (*Il regarde.*) Un jeune homme!... Encore quelque amant malheureux... Vite le capuchon, le rosire, le livre de rigueur... et la physionomie honnête, si c'est possible.

Il se met dans un coin et feint d'être très occupé; il regarde du coin de l'œil Amaury, et suit tous ses mouvements.

SCÈNE V.

RAYMOND, AMAURY, *vêtu en simple damoisel.*

AMAURY, *sans voir Raymond.*

Voilà bien le chemin que m'a indiqué la petite Claire.

RAYMOND, *à part.*

Je ne me trompe pas... c'est lui... c'est le brave et galant Amaury...

AMAURY, *de même.*

Essayons d'abord de gagner cet Ermite merveilleux... cela ne me sera pas difficile, ce doit être un fripon.

L'Ermite.

RAYMOND, *à part.*

Ce que c'est que le pressentiment!

AMAURY, *l'apercevant.*

Le voici!...

Il salue Raymond qui lui fait signe d'approcher.

Air : Au rocher de Saint-Avelle.

Vénérable solitaire,
Viens à vous dans le malheur;
Par un conseil salubre,
Daignez calmer ma douleur.
Mais d'un mal sans espérance,
Pourquoi vous entretenir?
L'amour cause ma souffrance,
Et je craindrais d'en guérir.

RAYMOND, *à part.*

Comme il a pris le ton sentimental... il a quelque femme à tromper! (*Haut.*) Jeune homme, toute ma science est à votre service; mais quel est votre nom, votre rang?

AMAURY.

Mon nom est Olivier... mon rang simple écuyer!

RAYMOND.

Simple écuyer!

AMAURY.

Air : Mon galoubet.

Rien n'est plus vrai: (*bis*)
Oui, c'est Olivier qu'on me nomme,
Ce n'est pas vous qu'on tromperait;
Je suis un simple écuyer... comme
Vous êtes un saint et digne homme.

RAYMOND, *vivement.*

Ça n'est pas vrai (*bis.*)

AMAURY, *le regardant*

Voilà qui est singulier!

RAYMOND.

On ne m'en impose point; mon art m'apprend que vous êtes un noble chevalier, aussi renommé par ses brillants faits d'armes que par ses amoureuses perfidies.

AMAURY.

Ah! je puis vous jurer, mon père, que j'aime pour la première fois.

RAYMOND.

Pour la première fois?...

Air : *Du Major Palmer.*

Rappelez-vous Rosemonde,
Souvenez-vous de Clara.

AMAURY, *étonné.*
Quelle science profonde !
D où peut-il savoir cela ?

RAYMOND.
Et cette naïve Estrelle,
Avez-vous pu l'oublier ?
Vous juriez de n'aimer qu'elle.

AMAURY, *plus surpris.*
Plus de doute, il est sorcier.

RAYMOND.
Cette veuve inconsolable,
Que vous consoliez si bien,
A donc cessé d'être aimable ?

AMAURY, *de même.*
C'est un savant magicien !

RAYMOND.
Cette troupe si jolie,
Du sérail du grand-seigneur.

AMAURY.
Devant vous je m'humilie,
Noble et paisible enchanteur.

RAYMOND.
Et la sultane coquette,
De ce pacha si jaloux ?

AMAURY, *s'inclinant.*
Du ciel, divin interprète,
Je me jette à vos genoux. (*bis.*)

RAYMOND, *ôtant sa barbe.*
Et Raymond est devant vous (*bis.*)

AMAURY, *se relevant vivement.*

Comment, c'est toi, coquin ?

RAYMOND.
Ah ! vous me reconnaissez donc enfin ?

AMAURY.
Raymond sous cette robe !... mon ancien écuyer ermite de St.-Avelle !... Ah ! que je suis heureux de t'avoir rencontré ! tu peux me servir.

RAYMOND.
Parlez, je vous suis dévoué.

AMAURY
Le hasard m'a conduit ce matin à l'entrée d'un vieux châtel,

J'y ai vu une femme , ou plutôt un ange... Ah ! mon ami ! c'est un modèle de grâces , d'attraits...

RAYMOND.

Elles sont toutes comme cela la première fois que vous les voyez.

AMAURY.

Air nouveau (de M. Blanchard.)

Dans ce castel, dame de haut lignage,
Passe des jours comptés par la douleur,
Et pour finir son cruel esclavage,
A son secours elle appelle un sauveur.
Tout chevalier, d'une fille jolie,
Doit se montrer protecteur généreux,
Et des devoirs de la chevalerie,
C'est celui-là que je remplis le mieux.

RAYMOND, *réfléchissant.*

Ce vieux manoir habité par votre belle... ne serait-ce pas celui du sire de Contades ?

AMAURY.

Justement... cette jeune beauté est sans doute sa fille, sa nièce...

RAYMOND.

Elle n'est encore que sa pupille, mais dans quelques jours il en fera sa femme,

AMAURY, *vivement.*

Sa femme ?

RAYMOND.

Il l'aime.

AMAURY.

Moi aussi.

RAYMOND.

A en perdre la tête.

AMAURY.

Moi aussi.

RAYMOND.

Il met ses richesses à ses pieds.

AMAURY, *avec feu.*

Moi aussi, et de plus un amant jeune, discret, attentif, constant... Mon ami, je cours au château de Contades...

RAYMOND.

Pourquoi faire ?

AMAURY.

Délivrer ma belle prisonnière.

RAYMOND, *impatiente.*

C'est cela... éveillez les soupçons du Baron, faites mille extravagances qui l'obligeront à presser son mariage.

AMAURY.

Tu as raison.

RAYMOND.

Il faut mener les choses en douceur.

AMAURY.

C'est juste : je vais le provoquer , l'appeler en champ clos.

RAYMOND.

Autre folie ! ah ! quelle pétulance ! voulez-vous m'écouter... la belle Aline...

AMAURY.

Elle s'appelle Aline ! le joli nom !

RAYMOND.

La belle Aline , par bonheur pour vous , déteste son futur.

AMAURY, *transporté.*

Elle le déteste, l'excellent cœur !

RAYMOND.

Le Baron m'a fait demander un moment d'entretien... le bonhomme a la confiance la plus aveugle dans tous les mystères de la sorcellerie... il croit à la magie noire , à la magie blanche... nous lui en ferons voir de toutes les couleurs.

AMAURY.

Très bien !

RAYMOND

Assurez-vous d'abord du cœur de la jeune personne , et je me charge du reste ; vous a-t-elle vue ?

AMAURY

Je le crois ; ah ! mon ami , Aline est la seule femme que je puisse aimer... aucune autre sur la terre n'est digne d'attirer un seul de mes regards.... Eh ! mais , que vois-je ? unetroupe de jeunes filles.

Musique.

RAYMOND.

Ce sont les Pèlerines , les Bachelettes des environs qui viennent consulter l'Ermité de St.-Avelle.

AMAURY, *regardant.*

En effet , la rivière se couvre de batelets... heureux coquin... des bachelettes , c'est qu'il y en a de charmantes au moins.

RAYMOND, *imitant Amaury.*

Aucune femme n'est digne d'attirer mes regards!... Sire Amaury , vous êtes toujours le même ; mais éloignez-vous... la vue d'un joli damoisel pourrait donner des rechutes à mes malades.

AMAURY.

Attends donc que je les voie de près ; ce coup-d'œil est vraiment enchanicur.

RAYMOND.

Mais sauvez-vous donc , si l'on vous voyait , je serais perdu de réputation.

Il le pousse de côté , et remet sa barbe et son capuchon.

SCÈNE VI.

RAYMOND, Pastourelles, Pélérines, Bachelettes ; *elles portent toutes différents presents qu'elles placent à l'entrée de l'ermitage.*

Air : *De la Montagnarde.*

CHOEUR.

Ermite vénérable,
Soyez-moi secourable,
Un mal cruel m'accable,
Ayez pitié de moi !

RAYMOND.

Votre ame est oppressée,
Mais conijtez sur ma foi ;
Quelle est la plus pressée ?

TOUTES.

C'est moi , c'est moi , c'est moi.

CHOEUR.

Ermite vénérable , etc.

RAYMOND.

Mes belles demoiselles , parlez l'une après l'autre , si vous voulez que je vous entende.

BLAISOT , *en dehors.*

Par ici , Monseigneur.

SCÈNE VII.

Les Mêmes , CONTADES , deux Écuyers , BLAISOT ,
CLAIRE.

CONTADES , *conduit par Blaisot.*

Ouf , quels chemins !

CLAIRE, *lui montrant Raymond.*

Voici le pieux solitaire que vous cherchez.

CONTADES, *le voyant entouré de jeunes filles.*

Vive Dieu ! quelle solitude ! et tous ces jolis minois viennent pour la même cause ?

CLAIRE.

Oui, Monseigneur.

CONTADES.

C'est inouï ; il faut que ce mal soit épidémique, et qu'il gagne tout le royaume. (*A Blaisot.*) Page, allez rejoindre ma suite, et qu'elle m'attende à l'entrée du petit bois.

BLAISOT.

J'y cours, Monseigneur.

Il sort.

CONTADES, *à Raymond.*

Savant anachorète, vous voyez devant vous Georges-Babylas-Alaric-Rembrandt Baudouin, sire de Contades.

RAYMOND.

Je sais ce qui vous amène. (*A Claire.*) Petite, conduis ces gentes bachelettes à la chapelle de notre Dame-des-Bois.

CLAIRE.

Oui, Monsieur le Solitaire. (*Bas à Raymond.*) Avez-vous vu un jeune damoiseau que je vous ai envoyé.

RAYMOND.

Chut !

CLAIRE, *de même.*

Ça suffit... c'était seulement pour savoir... un bien beau jeune homme.

RAYMOND.

Allez...

CHOEUR, *en sortant.*

Ermite vénérable, etc.

Elles sortent.

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, excepté les BACHELETTES et CLAIRE.

RAYMOND.

Maintenant, sire de Contades, me voilà prêt à vous entendre.

CONTADES.

On ne m'a pas trompé, vertueux Ermite, je vois que vous jouissez de la confiance générale.

RAYMOND.

Au fait, Monseigneur, mes instants sont précieux, je me dois à l'humanité souffrante.

CONTADES.

C'est à ce titre que je réclame vos soins... vous voyez une victime de l'amour.

RAYMOND.

Vous aimez votre pupille.

CONTADES, *soupirant*.

Ah! dites que je l'adore... ça me consume, mais jugez de mon malheur...

RAYMOND.

Vous auriez un rival?

CONTADES, *vivement*.

Un rival!... harni Dieu!... quel serait le vassal assez téméraire pour entrer en lice avec son suzerain!... un rival! il serait mort au premier regard qu'il oserait jeter sur la porte de mon châtel...

RAYMOND, *à part*.

Peste... (*Haut.*) Ne vous importez pas!... il faut donc que votre pupille soit douée d'une insensibilité!...

CONTADES.

C'est une ame de glace; rien ne peut l'émouvoir! quand je la regarde tendrement, ça la fait rire... quand je me jette à ses pieds, ça lui fait peur... elle ne paraît un peu contente que lorsque je la quitte. . je vous demande s'il n'y a pas de quoi se pendre vingt fois aux créneaux de ma grande tour.

RAYMOND.

Hai!... ça la toucherait peut-être davantage, les femmes ne résistent guère à des preuves d'amour aussi fortes.

CONTADES.

C'est possible!... mais à mon âge, on y regarde à deux fois... et puis j'ai dans l'idée qu'elle pourrait bien me laisser faire... c'est ce qui m'arrête... car sans cela...

RAYMOND.

Diable!... il n'y a pas à balancer!... je vais employer toutes les ressources de mon art pour vous guérir d'une passion...

CONTADES.

Vous n'y êtes pas, je ne veux pas guérir; je ne le peux plus! mais il faut que vous fassiez partager le feu qui me consume à la dame de mes pensées.

RAYMOND, *cherchant.*

Fort bien ; où est-elle maintenant ?

CONTADES.

Elle se promène près de l'ermitage, sous la garde de ses gouvernantes et de mes hommes d'armes.

RAYMOND.

Faites-la venir.

CONTADES, *inquiet.*

Ici ?

RAYMOND.

Sans doute !...

CONTADES.

Elle ne voit personne ; mais avec un sage tel que vous, il n'y a pas de danger ; hélas ! Ecuyers. (*Il parle bas à ses écuyers.*) Allez, et surtout qu'aucun indiscret ne puisse approcher de la maîtresse de mon cœur.

Les écuyers sortent.

SCÈNE IX.

CONTADES, RAYMOND.

CONTADES.

Ah ça ! mon cher ami, n'allons pas nous tromper, il s'agit de la rendre folle de moi.

RAYMOND.

Décidément... c'est de l'amour qu'il vous faut : ah ça ! et duquel ?

CONTADES.

Comment, est-ce qu'il y en a de plusieurs espèces ?

RAYMOND.

Je le crois bien : nous avons le vif, le tendre, le langoureux, l'intéressé... l'amour de circonstance, l'amour de commande... cela varie suivant l'âge et le caractère des personnages... Enfin, il y en a à tout prix, et j'en débute de toutes les qualités.

CONTADES.

Donnez-moi du meilleur... le plus vif, le plus tendre...

RAYMOND.

Et par conséquent le plus cher ?

CONTADES.

Ça m'est égal, je ne regarderai pas à la dépense. Chut ! j'aperçois ma gentille Aline.

L'Ermite.

SCENE X.

Les Mêmes, ALINE couverte d'un grand voile, et conduite par ses femmes et les écuyers de Contades. Les femmes et les écuyers s'éloignent après le trio.

TRIO.

Air : Qu'une aimable et douce folie. (Un Jour à Paris.)

RAYMOND.

Tendre amour, aimable folie,
Ah! venez agiter son cœur,
Je veux d'une nouvelle vie
Lui faire goûter la douceur.

CONTADES.

Tendre amour, aimable folie,
Ah! venez agiter son cœur,
Bientôt d'une nouvelle vie
Je pourrai goûter le bonheur.

ALINE.

De l'amour et de sa folie,
J'ignore l'attrait séducteur;
Mais de ce bonheur que j'entie,
Le nom seul agite mon cœur.

ENSEMBLE.

CONTADES, la prenant par la main.

Ne crains rien, ma mie, ce vénérable Ermite va mettre un terme aux maux que nous souffrons.

RAYMOND.

Approchez, belle Aline, levez ce voile.

CONTADES.

Est-il donc absolument nécessaire?...

RAYMOND.

Indispensable.

CONTADES.

C'est qu'elle n'a jamais paru aux regards d'un homme.

RAYMOND.

Est-ce que je suis un homme, moi? un Ermite, un savant.

CONTADES.

Ah! c'est juste.

Il lève le voile d'Aline.

RAYMOND, à part.

Peste!... le seigneur Amaury n'a pas perdu son bon goût. (Haut.)

Levez les yeux, ma belle enfant... confiez-moi vos peines, vos petits chagrins.

ALINE.

Mes peines, je n'en connais pas.

RAYMOND.

Eh! quoi, si jeune, si jolie, vous fuyez l'amour.

ALINE.

L'amour!... qu'est-ce donc? Mon tuteur m'en parle sans cesse, et je ne puis le comprendre.

CONTADES, avec transport.

Ah! ma mie, c'est ce bon devorant...

RAYMOND, bas à Contades.

Chut! chut! vous parleriez pendant deux heures qu'elle n'en apprendrait pas davantage. (*A Aline.*) L'amour, charmante Aline, est un mal nécessaire à votre âge; l'indifférence est un poison qui vous enlèverait bientôt cette beauté, cette fraîcheur qui ravissent l'âme et les yeux... avec l'amour vous serez toujours jeune, toujours belle.

ALINE, vivement.

Toujours jeune! oh! alors je veux connaître l'amour.

RAYMOND, à Contades.

Attendez donc, je vous lire dans ses yeux...

CONTADES.

Quoi donc?

RAYMOND, prenant la main d'Aline, et la regardant attentivement.

Aline, mon art m'apprend que depuis ce matin votre cœur n'est plus si tranquille.

CONTADES, émerveillé.

Voyez-vous! quel homme étonnant!

ALINE, à part en regardant Raymond.

Ah! mon Dieu, il saurait que j'ai regardé ce jeune damoiseau.

RAYMOND.

Allons, mon enfant, calmez-vous, je ne veux que votre bonheur; expliquez-nous la cause de ce grand changement.

ALINE.

Quoi! devant Monseigneur?

CONTADES.

Explique, ma mie, explique.

ALINE, timidement.

Eh! bien... ce matin... j'étais assise sur la grande terrasse... je pensais à cette froideur, à cette indifférence que Monseigneur me reproche... pour lui plaire... je désirais que quelqu'un m'ensei-

gnât comment on aime.... (*Plus timidement.*) Je ne sais alors
quel songe singulier..

CONTADES.

Comment, elle aurait rêvé tout éveillée.

RAYMOND.

C'est un très bon signe. Écoutez.

ALINE.

Air : *Gentille fiancée.* (Fou de Péronne.)

Une voix inconnue
A troublé tous mes sens,
Et dans mon âme émue
Gravait doux sentiments ;
Cette voix noble et tendre
Eût éclairé mon cœur..
Voudrais encor l'entendre

Avec une révérence.

Pour plaire à Monseigneur.

CONTADES.

C'est charmant, et j'admire
Son innocent délire,
Oui, c'est moi qui l'inspire,
Elle m'aime déjà ;
Chaque mot porte là.

ENSEMBLE.

RAYMOND , à part.

C'est charmant, et j'admire
Son innocent délire ;
Mon maître va l'instruire,
Espérons, il est là.

ALINE , à part.

Malgré moi je soupire,
Quel est donc ce délire !
Mais Monseigneur est là,
Prenons garde, il est là.

CONTADES.

Ah ! c'est le ciel qui fait un miracle en ma faveur ; continue,
ma mie, que te disait cette voix céleste ?

ALINE.

2^e. couplet.

Oh ! gente damoiselle,
Réponds à mon ardeur,
Et mon amour fidèle
Te promet le bonheur.
Cette voix noble et tendre
Fit palpiter mon cœur.

CONTADES.

Son cœur a palpité, mon ami.

ALINE.

Voudrais toujours l'entendre.

Avec une révérence.

Pour plaire à Monseigneur.

ENSEMBLE.

C'est charmant et j'admire, etc.

RAYMOND.

A merveille, mon enfant, je n'ai pas besoin d'en savoir davantage.

CONTADES.

Il y a quelque chose que je ne comprends pas très bien.

RAYMOND.

C'est justement ce qu'il y a de plus clair.

CONTADES.

Vous êtes donc satisfait ?

RAYMOND.

Enchanté ! Les symptômes sont excellents.

CONTADES.

En vérité !

RAYMOND.

Les sentiments sont encore vagues, mais ils ne demandent qu'à se fixer.

CONTADES.

Fixons, mon ami, fixons.

RAYMOND.

C'est à quoi nous allons procéder. Quant à vous, M. le Baron ; mettez-vous en prières au pied de l'image de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

CONTADES.

Des Sept-Douleurs !

RAYMOND.

Et pendant cette pieuse préparation, ne parlez point à votre pupille, pour la conserver dans ses bonnes dispositions à votre égard... Je rentre dans ma cellule.

Air : Je vous attends, dans l'ombre de la nuit.

Je vous attends vers la chute du jour.

CONTADES ET ALINE.

A son déclin nous serons de retour.

RAYMOND.

Je vous attends; le soir convient toujours
A la magie aussi bien qu'aux amours.

CONTADES et ALINE.

Nous reviendrons.

RAYMOND.

Je vous attends. *(bis.)*

Raymond sort.

SCÈNE XI.

CONTADES, ALINE.

ALINE, *jetant des regards inquiets de tous côtés.*

Quel est donc cet Ermite? ce qu'il m'a dit me cause une émotion...

CONTADES, *qui l'examine de loin.*

Elle a déjà l'air de me voir avec moins de déplaisir qu'à l'ordinaire.

ALINE, *à part.*

Quand je compare ce jeune chevalier à l'époux qui m'est destiné.
(Elle regarde Contades en soupirant.) Quelle différence!

CONTADES.

Elle soupire en me regardant; allons, il y a un mieux sensible,
et la première séance a déjà produit son effet: je crois que je puis
hasarder quelques douceurs.

Il s'approche.

SCÈNE XII.

Les Mêmes, AMAURY et CLAIRE.

Entre les arbres du fond.

CLAIRE, *retenant Amaury.*

Chut, Monseigneur est avec elle.

AMAURY, *bas.*

Place-toi adroitement sur leur passage, et tâche de lui remettre
ce billet sans que le Baron s'en aperçoive.

CLAIRE, *de même.*

Soyez tranquille.

Elle s'esquive entre les arbres et disparaît.

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, excepté CLAIRE.

CONTADES, *qui a parlé bas à Aline.*

Aline, tu ne m'écoutes pas.

ALINE.

Monseigneur, vous me dites toujours la même chose.

CONTADES.

Et de quoi puis-je l'entretenir, si ce n'est de ma tendresse... partout, à toute heure, mon cœur répète, malgré moi, j'aime Aline, j'adore Aline...

AMAURY, *derrière les arbres.*

J'adore Aline.

ALINE, *le voyant.*

Ab! mon Dieu! c'est lui.

Amaury, se cache.

CONTADES, *se retournant.*

Hein! qu'est-ce que c'est?

ALINE, *troublée.*

Rien... rien, Monseigneur.

CONTADES.

Il me semble pourtant avoir entendu un: *J'adore Aline.*

ALINE.

C'est... c'est l'écho de St-Avelle.

CONTADES, *amoureusement.*

L'écho de St-Avelle... oui... oui, j'en ai entendu parler; il a souvent répété les plaintes des amants malheureux... puisse-t-il aujourd'hui ne répondre qu'aux chants de bonheur et d'amour!

Air: *A Venise, jeune fille.*

Chère Aline, pour toujours j'aime,

AMAURY, *caché.*

Pour toujours j'aime.

ALINE.

Il a dit j'aime.

CONTADES.

L'écho s'unit à mes accents.

ALINE.

Cette voix pénètre mes sens.

CONTADES.

Mon ardeur, mon ardeur est extrême,
Vois le trouble que je ressens;
L'écho, de ma flamme interprète,
Semble dire: Aime à ton tour.

AMAURY, *caché.*

Aime à ton tour.

CONTADES, *vivement.*

Pour moi seul seras-tu muette,
Quand tout ici parle d'amour.

AMAURY, *caché.*

D'amour!

AMINE, *plus émue.*

D'amour!

TOUS TROIS.

Tout en ces lieux parle d'amour.

ALINE, *à part.*

Quel bonheur!... c'est le damoiseau de ce matin.

CONTADES, *à part.*

Elle s'attendrit, elle est à moi.

Air: *Au collet, au collet.*

ENSEMBLE.

ALINE.

C'est charmant. (*bis.*)

Quel trouble nouveau m'agite,

C'est charmant. (*bis.*)

D'où vient que mon cœur palpite,

Mais pourquoi partir si vite,

C'est à regret que je quitte

Cet écho dont les accens

Ont pénétré tous mes sens;

Mais pourquoi, etc.

AMAURY, *toujours caché.*

C'est charmant (*bis.*)

Ma voix la trouble et l'agite,

C'est charmant (*bis.*)

Je crois que son cœur palpite;

Mais ils s'éloignent bien vite,

Faut-il donc que je la quitte

Au moment où mes accens

Allaient pénétrer ses sens;

Mais ils s'éloignent, etc.

CONTADES.

C'est charmant. (*bis.*)
 L'écho vient de chez l'Ermité,
 C'est charmant. (*bis.*)
 C'est lui dont la voix l'agite,
 Son cœur se trouble et palpite,
 A la chapelle allons vite,
 Sachons en adroit amant,
 Profiter d'un bon moment.

A Aline.

Aline, ton cœur palpite,
 A la chapelle allons vite,
 Ton amant,
 Dans un moment,
 Saura calmer ton tourment.

Contades entraîne Aline. Amaury les suit des yeux.

SCÈNE XIV.

AMAURY, *seul.*

Ils se dirigent du côté de Notre-Dame-des-Bois... Si j'osais les suivre... non, mon trouble me trahirait. (*Il les regarde.*) Elle semble s'éloigner à regret, elle tourne encore les yeux de ce côté... Charmante !... et je souffrirais qu'un semblable trésor devînt le partage d'un vieillard ridicule ; non, foi de chevalier, et dussé-je renverser son castel... Ah ! j'aperçois déjà la petite Claire ; la pauvre enfant aurait-elle été surprise par le Baron ?...

SCÈNE XV.

AMAURY, CLAIRE, *accourant.*

CLAIRE.

Me voici, me voici.

AMAURY, *vivement.*

Hé bien !

CLAIRE.

Votre billet est remis.

L'Ermité.

A l'aimable Aline ?

AMAURY.

CLAIRE.

A qui donc ? est-ce que vous me croyez assez maladroite pour remettre une lettre d'amour à un tuteur ?

AMAURY.

Et le Baron ne s'est aperçu...

CLAIRE.

De rien absolument ; il est vrai que mam'selle Aline m'a secondée avec une intelligence qui m'a étonnée... je ne la croyais pas si avancée... faut que l'esprit lui soit venu subitement !... D'abord, pour m'approcher d'elle, j'ai offert de montrer au sire Bandonni le chemin de Notre-Dame-des-Bois ; je tenais la lettre comme ça... et j'attendais le moment où Monseigneur n'aurait pas l'œil sur nous... mais il ne cessait de regarder sa pupille... Tout-à-coup mam'selle Aline qui m'avait devinée... laisse tomber son voile comme par hasard... Monseigneur se baisse bien vite pour le ramasser... et zeste, la lettre est remise et cachée... e pau vre homme n'y a vu que du feu.

AMAURY.

A merveille !

CLAIRE.

Ah ! ça, Monsieur, qu'est-ce que vous lui dites dans ce billet ?... car enfin, j'ai consenti à vous seconder, parce que vous m'intéressez, et que vous m'avez promis de faire la fortune de Blaisot... mais encore faut-il que je sache si vos intentions sont honnêtes...

AMAURY.

Des plus honnêtes... je lui dis que je l'adore, que son tuteur est un sot... un être insupportable qui ferait son malheur.

CLAIRE.

A la bonne heure, au moins.

AMAURY.

Je l'engage à ne s'effrayer de rien de ce que je pourrai entreprendre, et à se fier entièrement à l'Ermite de St.-Avelle.

CLAIRE.

Ah ! l'Ermite est dans vos intérêts.

AMAURY, lui prenant la main.

Oui, ma petite.

CLAIRE.

Oh ! alors, vous irez loin.

AMAURY, *lui caressant le bras.*

Je l'espère bien... je veux avant la fin du jour tomber aux pieds de mon Aline, et lui jurer une fidélité à toute épreuve.

CLAIRE.

Oh ! oui, faut être fidèle, ou ne pas s'en mêler... mais comme vous me serrez la main...

AMAURY, *la lûinant.*

C'est qu'on ne l'a pas plus jolie d'honneur, ma petite Claire, tu es charmante.

CLAIRE, *se débattant.*

Eh ! bien, Monsieur ; mais songez donc à mam'selle Aline :

AMAURY, *lui baisant la main.*

J'y songe aussi.

CLAIRE.

Oui, d'une drôle de manière !...

AMAURY.

Je crois la voir dans chaque jolie femme que je rencontre, et ces petites distractions sont autant d'hommages que je rends à celle que j'adore... il faut que je t'embrasse.

CLAIRE.

Toujours pour mam'selle Aline.

AMAURY, *la pressant.*

Pour elle, pour toi, ... ça m'est égal.

Air : Disposez, M. Sans-Gêne.

Il faut au nom de ma belle
Que l'on m'accorde un baiser.

CLAIRE.

Je dois le refuser ;
Finissez, Monsieur, ou j'appelle !
Est-ce ainsi qu'on est fidèle ?

AMAURY.

Je sais conserver ma foi ;
Mais par amour pour elle
Embrasse-moi.

ENSEMBLE.

Allons, allons, ma chère,
Ne te montre pas si sévère ;
Je suis des plus discrets ;
Blaisot ne le saura jamais.

CLAIRE.

A vos projets
Ma vertu doit être contraire ;
Dans vos filets,
Non, vous ne me prendrez jamais ;
Non, non, jamais.

Il l'embrasse.

SCENE XVI.

Les Mêmes, BLAISOT.

BLAISOT, *paraissant tout-à-coup.*

Ah ! grand St.-Polycarpe ! qu'est-ce que je vois ?

CLAIRE, *toute honteuse.*

C'est Blaisot !

AMAURY, *riant.*

L'amoureux !... on n'est pas plus maladroit ! Qu'est-ce que tu veux, mon garçon ?

*Amaury, sans l'écouter, va regarder du côté de Notre-Dame-des-Bois.*BLAISOT, *cherchant à contenir sa colère.*C'que j'veux ?... je venais, j'accourais... (*A Claire.*) Ah ! ah ! mam'selle, c'est là c'que vous m'promettiez d'matin.

CLAIRE.

He bien ! qu'as-tu donc avec ces grands bras et ces cris ?

BLAISOT, *étouffant.*C'que j'ai, c'que j'ai... vous osez me l'demander... Dieu de Dieu !... j'aurais dû m'en douter ; voilà ce que vous me disiez : *je suis sûre de moi*... l'voisinage d'Ermitte a déjà produit son effet : c'que c'est que l'mauvais air !... Perfide ! ingrate ! félonne !...CLAIRE, *feignant de pleurer.*

Si ce n'est pas affreux de me traiter ainsi, quand tout-à-l'heure encore je m'occupais de lui... Monsieur peut le dire.

BLAISOT.

Oui-dà, c'est en pensant à vot' amoureux que vous vous laissez

embrasser par un autre ; allez j'yous renonce , et vous épousera qui voudra !

CLAIRE , *très effrayée.*

Ah ! mon Dieu !

SCÈNE XVII.

Les Mêmes , RAYMOND , *en ermite.*

RAYMOND.

Eh ! bien , eh ! bien , quel vacarme !

CLAIRE , *en pleurs.*

Ah ! Monsieur l'Ermite , vous venez à propos.

RAYMOND , *bas à Amaury.*

Je vous cherchais.

CLAIRE , *continuant.*

Imaginez-vous que Blaisot m'a trouvée seule ici avec ce jeune chevalier... et il prétend qu'il a vu...

BLAISOT.

Oui , j'ai vu , et d'mes deux yeux encore.

CLAIRE.

Et à tanse de cela , il n'veut plus m'épouser.

RAYMOND.

C'est un sot.

CLAIRE.

N'est-ce pas.

BLAISOT.

Non , jarni , je n'épouserai pas. (*A Raymond.*) Fi , vous devriez rougir de mettre la discorde comme ça dans tout le pays. entendez-vous , Monsieur l'Ermite . . . Pardi ! c'est bien malin de détacher les jeunes filles d'eux amoureux ... avec une demi-douzaine de jolis garçon que l'on a dans sa manche ; ces jeunes filles se trouvent là... on leur tourne la tête , alors... v'là t'y pas un' belle manière d'faire la médecine.

RAYMOND.

Eh ! bourreau , veux-tu bien parler plus bas.

BLAISOT.

Je veux faire du bruit , moi , ça m'soulage ! Vous craignez qu'Monseigneur n'découvre votre manigance . . . Hé bien , je vas tout lui déclarer.

AMAURY, *lui saisissant le bras et montrant une bourse.*
Cent pièces d'or, si tu ne dis mot... deux cents coups de
bâton, si tu parles.

BLAISOT, *tremblant.*

Comment !

CLAIRE.

Accepte, Blaisot, c'est pour ton bien.

BLAISOT.

Pour mon bien, des coups de bâton ?

RAYMOND, *le secourant.*

Choisis vite.

BLAISOT, *d'un air résolu.*

Ça m'est égal, j'me résigne... Je brave tout, et je
prends...

RAYMOND.

Les coups de bâton ?

BLAISOT.

Non, les pièces d'or ; c'est plus portatif.

AMAURY, *lui donnant la bourse.*

A la bonne heure, sauve-toi, maintenant. (*A Claire.*) Vous,
ma petite, ne le quittez pas.

CLAIRE.

Soyez tranquille.

BLAISOT, *entraîné par Claire.*

Oh ! t'as beau faire, je n't'en épouserai pas davantage... Je ne
veux plus ni te voir ni te parler.

Ils sortent.

SCENE XVIII.

AMAURY, RAYMOND.

RAYMOND.

Enfin, nous en sommes débarrassés... il était temps, le vieux
Contades approche.

AMAURY.

Quel est ton dessein ?

RAYMOND, *rapidement.*

Vous ne devinez pas ? Rentrez vite dans ma cellule... Vous y

(31)

trouverez une robe d'ermite que j'ai préparée... Je vous présente au bonhomme comme un confrère , et sous ce déguisement...

AMARY.

Je comprends.

RAYMOND.

Vite à votre toilette.

Il le pousse dans l'ermitage.

SCENE XIX.

RAYMOND , CONTADES , ALINE.

Le jour baisse un peu. La rampe à demi-baissée.

Air : *De la Marche de Joconde.*

CONTADES et ALINE.

Le jour finit ,
Mais avant la nuit
La clarté qui fuit
Ici nous conduit.

ALINE , à part.

Puissé-je entendre
Encor cette voix si tendre ,
Dont la douceur
Va jusqu'au cœur.

TOUS TROIS.

Le jour finit , etc.

CONTADES.

Vous voyez que nous sommes exacts.

RAYMOND.

Fort bien , Seigneur , je vous attendais avec impatience... j'ai fait de précieuses découvertes depuis que vous m'avez quitté ; j'ai reconnu par mes recherches cabalistiques que ce n'était pas moi qui étais appelé à faire connaître l'amour à la charmante Aline.

CONTADES.

Parbleu ! je le crois bien , c'est moi.

RAYMOND.

Ce n'est ni vous ni moi.

ALINE , à part.

J'en étais sûre.

CONTADES , étonné.

Ah ! ah ! ce n'est pas moi !

RAYMOND.

Un savant solitaire , que l'amour... de l'art a conduit dans mon ermitage , est celui que le destin désigne pour détruire cette insensibilité qui vous désespère... Je viens de lui parler , et il se fait un vrai plaisir de vous rendre ce petit service.

CONTADES.

C'est fort obligeant de sa part... mais je crois que je vous aurais préféré , parce que votre figure...

RAYMOND.

Vous êtes bien bon... ma puissance est loin d'égaler la sienne.

CONTADES , à Raymond.

Dites donc , est-ce qu'il est jeune ? c'est que j'ai les jeunes gens en horreur , moi , je suis de la vieille roche , et s'il était jeune , j'aimerais autant qu'Aline restât insensible.

RAYMOND.

Rassurez-vous ; mon confrère a vécu autant de lustres que vous avez d'années.

CONTADES.

Oui ? alors il doit être majeur.

RAYMOND.

Chut ! le voici , nous allons commencer sur-le-champ nos conjurations.

CONTADES.

Des conjurations ! peste ! c'est là le cas de rappeler ma valeur héréditaire !

SCENE XX.

Les Mêmes , AMAURY , *vêtu en hermite , la tête couverte d'un capuchon.*

Air : *Fleuve du Tage. (Avec sourdine.)*

RAYMOND.

Dieu du mystère ,
Protecteur des amants ,
Dieu de Cythère ,
Prête-nous tes accents ;
Que ta douce lumière ,
La séduise et l'éclaire ,

Et que ta voix
La soumette à nos loix.

TOUS.

Que ta douce lumière
La séduise, etc.

CONTADES, *bas à Raymond.*

Dites donc, est-ce qu'il va évoquer les esprits?

RAYMOND.

Ils sont déjà ici!

CONTADES, *tremblant.*

Ah! mon Dieu!

Il regarde autour de lui.

RAYMOND.

Mais invisibles à vos yeux, ils vous entourent.

CONTADES, *plus effrayé.*

Que diable! on prévient au moins... c'est que, voyez-vous, je n'ai jamais eu de rapport avec les esprits.

RAYMOND.

Pour vous défendre de leur approche, restez au milieu de ce cercle, et quelque chose que vous voyiez, gardez-vous d'en sortir, je ne répondrais pas de votre salut! Chut! le charme commence.

Il trace un cercle à un bout du théâtre, et y place Contades.

Amaury en trace un autre à l'autre bout du théâtre, et y amène Aline.

ALINE, *à part, suivant Amaury.*

C'est singulier... ce vieillard me déplaît moins que les autres... sa voix ressemble...

CONTADES, *à Raymond.*

Nous sommes bien loin.

RAYMOND.

C'est l'essentiel.

AMAURY, *à Aline.*

Choisi pour faire pénétrer dans votre ame le plus doux des sentiments... je crains, charmante Aline, d'en être flatté d'une fausse espérance...

ALINE, *avec curiosité.*

Je vous écoute avec attention.

L'Ermite.

RAYMOND , à *Contades.*

Elle l'écoute avec attention.

CONTADES.

C'est déjà quelque chose pour un commencement.

AMAURY , à *Aline.*

Tout dans la nature nous parle d'amour ; Aline , pour connaître le vrai bonheur , il faut aimer , il faut choisir un doux ami.

ALINE , à *demi-voix.*

Mais un doux ami , ce n'est pas Monseigneur.

AMAURY , à *voix basse.*

C'est celui qui mettrait tous ses soins à vous plaire... sans cesse occupé de votre bonheur , ses volontés seraient les vôtres , son seul plaisir serait de vous voir , de vous entendre , de vous parler.

CONTADES , qui a saisi quelques mots.

Pas mal , pas mal , c'est mon portrait qu'il lui trace là.

AMAURY , plus vivement.

Aline , pourquoi résister au sentiment que vous inspirez... il est quelqu'un dans le monde qui ne s'occupe que de vous , qui vous aime , vous adore...

ALINE.

Quelqu'un qui s'occupe de moi ?

AMAURY , de même.

Tantôt sous vos fenêtres... cette lettre tout-à-l'heure... l'écho du rocher...

ALINE.

Est-il possible !

CONTADES , à *Raymond.*

Que diantre disent-ils ! je n'entends plus rien.

RAYMOND.

Bon signe pour vous , cela avance.

ALINE , émue.

Mais pour lui rendre sa tendresse , il faudrait le connaître.

AMAURY.

Aline , tout le trahira , un mot , un regard.

CONTADES , à *Raymond.*

Votre confrère n'en finit pas... depuis le temps elle devrait m'aimer à la folie.

RAYMOND , à *Contades qui veut aller vers Aline.*

Prenez donc garde , vous sortez du cercle , les esprits invisibles sont là.

Air : *Quoi ! répond-elle à l'ermite ?*

AMAURY , à Aline.

Jamais cet amant fidèle
De vous ne sera trop près.

CONTADES.

Il s'approche beaucoup d'elle.

RAYMOND.

Bon, vous faites des progrès.

AMAURY.

Il voudra , dans son ivresse ,
Vous agiter sur son sein.

CONTADES.

Mais dans ses bras il la presse.

RAYMOND.

Votre affaire est en bon train.

ALINE.

Que ne peut-il paraître !
Je voudrais le connaître.

AMAURY , tombant à ses pieds.

Le voici ,

C'est ton doux ami.

CONTADES , voulant s'élancer hors du cercle.

Le voici , (bis)

C'est ton doux ami ,

C'est moi qui suis ton doux ami.

A Raymond.

Laissez-moi donc sortir d'ici.

TOUS.

Oui , c'est lui , (bis.)

C'est son doux ami.

ALINE , émue.

Je le reconnais , oui.

Amaury jette sa robe.

CONTADES , hors du cercle.

Un damoiseil !

RAYMOND , se mettant devant lui.

Illusion cabalistique !... changement fantastique !... effet d'optique !... gare les esprits

CONTADES.

Il n'y a ni esprits , ni ermites , ni diables qui tiennent...

SCÈNE XXI.

Les Mêmes, CLAIRE et BLAISOT, se tenant par la main, et paraissant sur la coline, répètent le refrain.

Il n'est ni croix ni rosaire
Qui guérisse de l'amour.

SCÈNE XXII.

Les Mêmes, BACHELETTES, PÉLERINES, officiers et pasteurs.

Ils paraissent de tous côtés sur la montagne, se donnant la main deux à deux.

TOUS,

Il n'est ni croix ni rosaire
Qui guérisse de l'amour.

CONTADES, stupéfait.

Comment, jusqu'à mon page conjuré contre moi!... c'est un fait exprès.

RAYMOND.

Il n'y a qu'une voix là-dessus, c'est le cri général ; il faut que vous vous y rendiez.

CONTADES.

Ah ! maladroit. (*A Raymond.*) Vous croyez donc que le mariage... Au fait, puisque c'est le seul moyen de la guérir et de me venger... (*Avec effort.*) Mariez-vous... ça me laissera toujours une espérance éloignée...

ALINE, à Amaury.

Cher Amaury, vous ne changerez jamais.

CLAIRE, finement.

Oh ! pour ça, allez, mam'selle... Monseigneur vous aime joliment, j'en sais quelque chose...

AMAURY, l'interrompant.

Bien, bien, ma petite, nous aurons soin de toi.

RAYMOND, à Blaisot qui donne le bras à Claire.

Ah ! ah !... et ta grande colère ?

BLAISOT, *un peu embarrassé.*

J'avais tort dans le fond... Claire m'a prouvé que je n'avais rien vu.

RAYMOND, *regardant Claire.*

Ah ! elle l'a prouvé... (*A part.*) Allons, la petite a d'excellents principes. (*Haut.*) Ma foi, mes amis, votre exemple m'entraîne, et je jette le froc aux orties.

Il jette sa robe.

LES BACHELETTES, *effrayées.*

Ah ! mon Dieu !

RAYMOND.

Ne vous effrayez pas... vous voyez un pauvre diable qui s'était fait ermite par nécessité, mais au lieu de chercher à guérir de l'amour, je vais tâcher d'en inspirer.

VAUDEVILLE.

Air : *Quand l'amour nous guide.* (Vaud. de Caroline.)

RAYMOND.

En vain la sagesse,
De l'amour veut calmer le désir,
De cette ivresse
Comment nous guérir ?

CHOEUR.

En vain la sagesse, etc.

RAYMOND.

Toujours plus épris
De sa patrie,
Jamais un Français n'oublie
Des lieux chéris
Qu'un lâche seul calomnie ;
Loin de sa patrie,
Pour elle il voudrait encor mourir ;
C'est sa folie
Qu'on ne peut guérir.

CHOEUR.

Loin de sa patrie, etc.

CONTADES.

De la Faculté,
Maint spécifique
Guérit le paralytique,
Et la vérité
Convertit l'hérétique.
Mais de la souffrance
Que l'Amour impose à ses sujets,
Nulle puissance
Ne guérit jamais.

CHOEUR.

Mais de la souffrance, etc.

BLAISOT.

Veuve à vingt-cinq ans,
Voyez Zélie,
Qui veut consacrer sa vie
À de plaintifs accents;
La mort lui fait envie...
Mais, tout plein de flamme,
Vient un damoiseau parler d'amour...
La bonne dame
Guérit en un jour.

CHOEUR.

Mais, tout plein de flamme, etc.

AMAURY.

Du Français léger,
Beauté naïve
Fixe l'ardeur fugitive
Et peut corriger
Son inconstance trop vive...
Mais de sa vaillance,
Qui toujours enchaine les succès,
Soldat de France
Ne guérit jamais.

CHOEUR.

Mais de sa vaillance, etc.

(40)

ALINE, au Public.

Pour un pauvre auteur
Toujours timide,
Il est certain bruit homicide
Qui fait peur,
Et glace le plus intrépide...
Mais de sa souffrance,
Un bruit flatteur le fait revenir;
C'est l'indulgence
Qui peut le guérir.

CHOEUR.

Mais de sa souffrance, etc. .

42172

FIN.

~~10558~~



De l'imprimerie d'Ant^{re}. BOUCHER, Success. de L.-G. Michaud,
rue des Bons-Enfants, n^o 34.